

Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung
Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat
Band: 17 (1941-1942)
Heft: 23

Artikel: Les Philippines
Autor: Matthews, Fred
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-711677>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les Philippines

Fernand de Magalhaens ou Magellan conquiert pour l'Espagne un groupe d'îles fertiles.

Le 16 mars 1521, Fernand de Magellan découvrit la première île des Philippines actuelles, soit l'île Jomonjol du groupe des Suringao. Il trouva plus tard la mort dans la petite île de Maktan en luttant aux côtés du nouveau vassal de la couronne d'Espagne, le roi de Cebu, contre des voisins ennemis. Bientôt les Espagnols quittèrent l'archipel; par contre, au cours des années suivantes, ils organisèrent encore quelques expéditions qui visitèrent les îles du sud, sans toutefois y prendre pied définitivement. C'est lors d'un de ces raids que pour la première fois une des îles Visayas fut nommée Philippine, nom qui, par la suite, devint celui de l'archipel entier.

La vraie prise de possession n'eut lieu toutefois qu'en 1565 par Don Miguel Lopez de Legazpi qui, avec l'aide de l'intrépide petit-fils de Don Juan de Salcedo, réussit en sept ans à forcer à la soumission les régions côtières de Luçon et des îles Visayas. Il resta aux gouverneurs suivants à faire encore la conquête de l'intérieur de Luçon et de quelques contrées de l'île Mindanao.

Les Espagnols trouvèrent là de grands sultanats, principalement dans les îles de Soulou et Mindanao où une grande partie de la population appartenait à l'islam, dont l'influence s'était étendue jusqu'à l'archipel.

Les Philippines deviennent une colonie espagnole.

Il n'y avait à Luçon que très peu de Mahométans et, étant donné que cette île est la plus importante de tout le groupe, cela convint parfaitement aux Espagnols. Jésuites et moines convertirent rapidement la population et la protégèrent dans de nombreux combats contre les corsaires et les pirates; ils défendirent aussi les revendications justifiées du peuple auprès des conquistadores. L'apogée de l'histoire des Philippines a atteint son maximum sous le règne de Philippe II, lorsque les Espagnols parvinrent à annihiler définitivement les attaques incessantes des Hollandais. Ils possédèrent même pendant un certain temps l'île de Formose et firent maintes incursions audacieuses dans les Indes, tandis qu'à Manille on devait réprimer des insurrections tantôt japonaises, tantôt chinoises. Dans la capitale, il s'était formé notamment un ghetto chinois et un ghetto japonais; ce dernier disparut toutefois lorsque les Japonais interdirent l'émigration et punirent de mort

quiconque quittait la mère-patrie. Pendant ce temps s'affirmait la colonie chinoise en rendant aux Espagnols d'utiles services pour les échanges commerciaux avec la Chine. C'est ainsi qu'on importa de Chine des vêtements de soie brodée. L'administration espagnole ne fut pas toujours parfaite. Sous certains gouverneurs sévit un mercantilisme éhonté se traduisant par l'exploitation de la population indigène.

Les Américains prennent la place des Espagnols.

Des querelles entre les natifs chrétiens et le clergé conduisirent à de nombreuses révolutions qui, vers la fin du siècle, donnèrent précisément aux Américains l'occasion d'intervenir militairement en faveur des indigènes. Quand les Philippines s'aperçurent que les Américains n'entendaient pas simplement garder leurs intérêts, mais qu'au contraire ils songeaient à annexer les 7000 îles de l'archipel, de nouvelles luttes armées commencèrent. Après des combats de plusieurs années, les Américains eurent le dessus et annexèrent les Philippines tout en leur donnant successivement de plus grandes libertés. Peu à peu, les Philippines arrivèrent à assumer leur propre administration et, en 1934, la colonie se constitua en une république qui est à l'Amérique ce qu'est à peu près l'Égypte à l'Angleterre. Depuis 1935, le chef de l'état est le président Quezon qui doit aussi aujourd'hui conduire son pays dans les réalités de la guerre.

La population.

Lorsque les Espagnols furent maîtres des îles (1565—1584), on comptait trois classes de population: les Negritos, les Indios et les Moros. Les derniers nommés furent rapidement convertis au christianisme, mais ils gardèrent toutefois leur nom, tandis que les indigènes incroyants de l'intérieur étaient nommés Intieles. Les Espagnols trouvèrent aussi des Chinois et des Japonais dans la ville principale, soit Manille. Par la suite, la population se bigarra très fortement. Il y eut des métis, Mestizos privilegiados ainsi dénommés, des Arabes et d'autres minorités dont les mariages avec des indigènes formèrent des peuplades extrêmement diverses et de toutes couleurs. Les Negritos constituent le reste des premiers habitants du pays; leur chevelure laineuse les distingue au mieux des autres habitants de l'archipel. Les Malais mahométans sont des immigrants qui chassèrent les peuplades primitives à l'inté-

rieur des îles et s'installèrent sur les côtes. Ils doivent être aujourd'hui environ 700,000 qui sont, avant tout, fixés à Mindanao, Illanos, Soulou et dans quelques autres îles. Sur les côtes de Luçon, de Visayas, nord et est de Mindanao, vivent des Malais chrétiens qui, déjà lorsque les Espagnols conquièrent les îles, possédaient un haut degré de culture. Ces Malais des côtes sont de taille plus petite que les Malais des montagnes et ressemblent tant aux Japonais que ceux-ci les prennent parfois pour des leurs.

Beaucoup d'entre eux sympathisent fortement avec les Japonais, tandis que d'autres, au contraire, sont animés de la plus grande haine contre les «Prussiens de l'orient» ainsi qu'ils les nomment. Ces parties de la population sont très intelligentes et instruites; elles produisent de nombreux artistes qu'en Europe, grâce aux noms de consonance espagnole qu'ils portent, on prend réellement pour des Espagnols. Ces derniers forment une minorité et sont pour la plupart d'anciens fonctionnaires, soldats, membres du clergé, qui ont épousé des femmes indigènes et se sont établis définitivement dans les îles. Les Chinois doivent représenter approximativement le 3 % de la population totale. Ils constituent en partie la main d'œuvre bon marché, ils ont aussi contracté mariage avec des femmes indigènes et, de ce fait, ne se distinguent guère des vrais Philippines; beaucoup d'entre eux sont devenus médecins, avocats, pharmaciens, prêtres et fonctionnaires.

Manille, le centre spirituel.

Lorsqu'on débarque du bateau sur le quai, on s'aperçoit que, derrière les maisons de commerce de la ville, s'élèvent les anciennes fortifications qui entourent la vieille ville. Dans les rues circulent les pousse-pousse et partout on découvre des églises catholiques de style baroque, qui ressemblent aux cathédrales espagnoles et qui sont des témoins de l'art et de la culture espagnols. Manille est la capitale d'où est régi tout le territoire, grand huit fois environ comme la Suisse et qui abrite 16,5 millions d'habitants. L'archipel constitue naturellement une importante position militaire des puissances anglo-saxonnes en Orient et son sol volcanique favorise une végétation luxuriante qui suffit aux besoins des îles, de telle manière qu'en cas de blocus, ces dernières pourraient tenir longtemps par leurs propres moyens. Dans chaque grande île sont aménagés des aérodromes et des bases navales. Les Amé-

ricains y entretenaient en temps de paix 25,000 hommes, environ 200 avions et 45 vaisseaux de guerre, effectifs qui ont dû être certainement renforcés lorsque les Américains sentirent l'orage s'approcher des Philippines. Avec les points d'appui britanniques de 70,000 hommes, 20,000 volontaires, 500 avions, 70 bateaux de guerre de la presqu'île malaise, les garnisons de Birmanie fortes de 65,000 hommes, 100 avions, diverses forces navales et les

troupes hollandaises de 100,000 hommes, 500 avions et 80 bateaux (chiffres de 1940), les Américains devraient pouvoir résister efficacement aux attaques et, après avoir concédé quelques succès de début aux Japonais, porter des coups sérieux à l'ennemi. Dans les Philippines vivent environ 8000 Japonais qui ne représentent ici qu'une faible minorité et ne peuvent devenir dangereux comme ceux d'Hawaï.

Les Philippines disposent de richesses naturelles qui ne sont toutefois pas encore toutes exploitées. A côté de l'or, du charbon, on exploite d'autres minerais, mais la végétation est de loin la plus importante. La principale richesse du pays est constituée par des bois de toute nature, le chanvre de Manille, des plantes de parfumerie, du tabac, la canne à sucre et le café.

Traduit de Fred Matthews.

Défense nationale Notre aviation suisse et ses missions de demain

Ainsi que ce fut le cas de 1914 à 1918, notre aviation militaire a poursuivi sa tâche dès septembre 1939, dans un silence rendu obligatoire par les circonstances. Nul ne s'étonnera de cette retenue compréhensible, qui n'empêche d'ailleurs pas quelques commentaires d'actualité et de portée générale. On se souviendra peut-être de certains aspects de l'évolution de notre défense aérienne, au cours des deux dernières décades. Alors qu'au lendemain de 1920, en Europe, les milieux aéronautiques étrangers ne masquaient point les dangers de la guerre des airs et les possibilités offertes à l'aviation militaire — à la «cinquième arme» —, d'aucuns mirent en doute semblables pronostics. La conquête de l'air forçait la curiosité des foules, elle n'eut guère le don de susciter la confiance.

Les événements se succédèrent à un rythme accéléré, et avec eux, les progrès de la construction, les créations de la technique, alliées à celles de l'armement. Il fallut la guerre pour dévoiler à ceux qui en doutaient la véritable puissance de la 5^{me} arme moderne. Actuellement, les esprits ont admis ce qu'ils se refusaient à croire auparavant. Ils l'ont admis pour divers motifs, avec promptitude, avec une célérité qui aurait été la bienvenue quelques années auparavant.

Par un effet psychologique normal,

certains s'étonnent même que notre protection aérienne ne soit pas plus développée. Que savent-ils en fait de notre préparation, de toutes les difficultés qu'elle a dû surmonter, des entraves mises à son développement, à cette «organisation» qu'ils voudraient savoir, en cette époque, plus grande et plus complète? Ils n'en savent rien, sinon ce que leur logique de sceptiques, revenus à de meilleurs sentiments, paraît devoir leur faire comprendre. Il est assurément heureux pour le pays, et sa défense, que nos milieux aéronautiques suisses, malgré le peu d'enthousiasme dévoilé en général en faveur des ailes, n'aient pas attendu les directives des donneurs de conseils pour aller de l'avant.

Rappelons à ce propos ce que l'Association Suisse de l'industrie de l'aviation communiquait officiellement à la presse à fin mars 1940: fondée au début de 1939, cette association nationale groupait et coordonnait alors les efforts de 36 usines, qui toutes avaient au moins un département produisant des pièces d'avions. Dans le potentiel industriel du pays, ces fabriques représentaient plus de 150 millions de capital, plus de 25,000 ouvriers et employés, dont plus de 5000 étaient spécialisés dans les départements construisant du matériel d'aviation. La capacité de production des membres de cette association pouvait atteindre par

année 300 à 350 avions complets, y compris les moteurs, permettant non seulement de satisfaire à toutes les demandes du pays, mais encore d'envisager certaines exportations. Telles furent les renseignements donnés officiellement en mars 1940.

Il est des efforts et des résultats qui méritent d'être soulignés. Ceux auxquels nous venons de faire allusion sont du nombre.

Une opinion à retenir.

Lorsque la Fondation Pro Aero, due à l'initiative de l'Aéro Club de Suisse, a été lancée en 1938, puis reprise en 1939 et dans les années suivantes, diverses personnalités ont émis certains avis à l'égard de notre aviation nationale. Le Général Henri Guisan, alors commandant de corps d'armée, avait précisé: «Une aviation nationale forte est un facteur toujours plus important de la défense du pays. Aussi les efforts que fait Pro Aero pour le développement de l'aviation suisse doivent-ils être soutenus et encouragés. Par sa situation géographique, la Suisse est devenue **la plaque tournante des relations aériennes internationales**. Elle doit donc développer son aviation, non seulement pour exploiter sa situation internationale privilégiée, mais aussi et surtout pour mieux assurer sa sécurité.»

On ne saurait assez rappeler à cette heure-ci ces judicieuses considérations. Dans le cadre de notre défense natio-



„Ich muss gehen, sonst komme ich zu spät zur Chorprobe.“
— „Nimm Dich in Acht, es weht ein rechter Grippewind.“



„Hören Sie, wie alles um uns herum hustet; da werden wieder viele bei der Probe fehlen.“



„Ich freue mich, dass wir vollzählig versammelt sind und hoffentlich alle gut bei Stimme. Haben Sie meinen Rat befolgt?“



„Ja freilich, Gaba!“
Der kluge Sänger Gaba nimmt, Damit es mit der Stimme stimmt.